

ne pas tout dire, tandis qu'il avait là, ce soir, une occasion unique de s'instruire, un témoin qui ne devait rien ignorer, et qui ne demandait sans doute qu'à être indiscret. Interroger sans rien livrer, employer des mots vagues dans l'espoir d'attirer des réponses précises, avoir l'air de tout connaître pour obtenir un secret, tel avait été, dans la vie publique, le procédé classique de M. de Rabelcourt. Il résolut de l'employer de nouveau.

Dès qu'il se sentit seul, ou à peu près, avec M^{me} de Saint-Saulge, il se détourna insensiblement de la douairière de droite, opéra une conversion à gauche, et se penchant au-dessus du fauteuil où la baronne était pelotonnée :

—Je vois avec plaisir, dit-il, que vous êtes, Madame, l'une des meilleures amies de ma nièce. Elle a besoin d'appui, la chère petite !

—Oui, nous nous attendons à merveille, bien que nos caractères soient très différents.

—Il y a des circonstances, fit sentencieusement M. de Rabelcourt, qui rapprochent les natures les plus opposées.

—Nous habitons tout près l'une de l'autre, en effet, répartit M^{me} de Saint-Saulge. Jusqu'à ces derniers mois, nous nous connaissions sans doute, mais nous nous sommes liées surtout pendant ce long congé que M. de Rueil a passé tout entier à Monant. Je viens chez elle, elle vient chez moi, c'est-à-dire ils viennent. Oui, je l'aime beaucoup, cette pauvre chérie, si bonne, si oublieuse d'elle-même...

—Vous la plaignez, baronne, puisque vous dites pauvre ?

—Le mot s'applique si souvent aux riches ! Qui est-ce qui n'a pas ses misères ? mêmes les plus heureuses, même Guillaumette ?

Il se pencha un peu plus, et murmura :

—Vous savez donc tout, vous aussi ?

M^{me} de Saint-Saulge se déplaça légèrement dans son fauteuil, afin de rétablir les distances que M. de Rabelcourt tendait à rapprocher ; elle regarda fixement le diplomate, se demandant : "Que veut-il dire ? A quoi fait-il allusion ? Je ne sais rien que de tout simple au sujet de ce ménage tout droit et tout heureux. Laissons venir ce vieux dénicheur de nids, et ne nous avançons pas !"

Elle répondit donc, du ton le plus simple, en jouant avec la chaîne d'or de son face-à-main, qu'elle enroulait sur le bois de son éventail :

—Que voulez-vous dire, Monsieur ?

—Que Guillaumette, d'abord, a l'air préoccupée.

—Je ne trouve pas.

—Elle nous regarde sans cesse, voyez !

—Apparemment nous lui sommes chers, tous deux.

—Elle ne danse pas !

—C'est... tout naturel.

—Non, Madame, ce n'est pas naturel. Elle adorait la danse autrefois... Elle souffre. N'essayez pas de me tromper : j'ai deviné l'injure qu'on lui a faite, le délaissement, l'abandon... Pauvre petite !

M^{me} de Saint-Saulge eut un sursaut. Elle releva vivement ses yeux, qui suivaient les saluts de huit danseurs de menuet, et prit son face-à-main pour mieux considérer M. de Rabelcourt. Toute sa jeunesse amusée, son large mépris de la finesse des hommes, son ravissement de trouver une occasion de ber-

ner un diplomate, l'espièglerie de l'enfant, persistante et vivante chez la femme de trente ans, s'épanouirent dans le regard dont elle fit le tour du visage inquiet de son interlocuteur. Et, ravie d'enfoncer M. de Rabelcourt dans sa méprise, penchant un peu la tête :

—Vous voulez parler de leur liaison ? dit-elle.

—Justement !

—Bien forte !

—J'en étais sûr ! dit M. de Rabelcourt en s'enhardissant. Je l'avais deviné à des signes certains. Mais quel triste événement, Madame, et invraisemblable !

—Invraisemblable ? Non, Je m'y attendais, et d'autres avec moi, tout le monde...

Elle souriait. Il prit une physionomie plus grave encore pour ajouter :

—Vraiment ? Est-ce que le voisinage se doute de quelque chose ?

—Un soupçon, vague encore. C'est si récent !

—Deux mois, peut-être ?

—Pas plus de trois, assurément, dit M^{me} de Saint-Saulge en riant tout à fait.

—Je vous envie, Madame, fit M. de Rabelcourt, de parler d'une situation pareille avec tant de détachement. Vous n'avez pas, comme moi, des liens étroits de parenté avec Guillaumette. Dites-moi : a-t-elle fait des reproches à son mari ? Y a-t-il eu des scènes ?

—Mais, je n'en sais rien ! répondit la jeune femme, en ouvrant son éventail... Personne n'en peut rien savoir... vous me demandez des détails d'une intimité...

—Tant mieux ! mille fois tant mieux, Madame ! Je suis heureux qu'il n'y ait pas de scandale. Un simple murmure dans le voisinage... Ma nièce est si brave qu'elle a dissimulé... On ne lui reproche rien, j'espère, pas la plus légère faute ?

—Comment dites-vous ?

—Je dis qu'Edouard est le seul coupable, et que c'est bien ce que je pensais !

—Mais non, Monsieur, il ne l'est pas !

—Vous l'absolvez ?

—Sans doute : un homme accompli, sérieux et gai, charmant, que tout le monde aime !

—C'est elle ! pensa M. de Rabelcourt.

Il se leva, sévère, et, incapable de contenir son indignation :

—Madame, murmura-t-il, vous êtes très jeune. Mais dussé-je vous paraître appartenir à l'âge du fer ou de la pierre, je trouve la conduite de M. de Rueil inqualifiable.

La baronne de Saint-Saulge, luttant contre le fou rire, répondit après un instant :

—Quel drôle de dictionnaire vous avez, Monsieur !

—Ce n'est pas une question de dictionnaire, Madame ; c'est le fond même de nos sentiments qui diffère... complètement,...

Il salua, et la jeune femme suivit, de ses yeux où le rire diminuait, cet oncle singulier qu'elle n'avait pas encore catalogué dans sa riche collection de souvenirs mondains.

Il faisait chaud. La soirée manquait d'entrain depuis l'arrivée de ce personnage encombrant qui semblait accaparer, de loin, l'attention de M^{me} de Rueil et, de près, celle de M^{me} de Saint-Saulge. Elle se traîna une demi-heure encore, jusqu'au